

« QUE JE PUISSE DEMEURER VIVANT ! »

Abbé Guibert Terlinden

BIC juin 2001 (Bulletin intérieur des Cliniques)

Bien des soignants se disent perplexes ou démunis face au soin spirituel qu'ils sont supposés prodiguer aux malades et à leur entourage. N'est-ce pas affaire de « curés » et non la leur ? Si ce n'est pas réservé aux seuls « cathos », n'est-ce pas du moins affaire privée dans laquelle ils n'ont pas à intervenir ? Demeure aussi la crainte de faire violence au patient, surtout s'il est vulnérable, qu'il se mette à penser qu'il va mourir. Et une fois engagé sur ce terrain difficile, si on se trouvait sans mots, démunis, la blouse blanche ne suffisant plus à protéger...? Il est parfois difficile de se débrouiller avec sa propre finitude, avec ses limites, particulièrement dans les situations de détresse extrême où les émotions sont si vives.

Pour tenter de mettre en mots ce qu'est le « besoin spirituel » j'aime à reprendre la prière du psychanalyste Winnicott : « *Seigneur, que je puisse être vivant quand je mourrai!* » Demeurer « vivant », chaque jour de sa vie, au sens de : sujet de son histoire, de sa parole, considéré en tant qu'humain, capable de relation, de création. Quand bien même tous les besoins fondamentaux d'un patient seraient satisfaits -à commencer par le soin de la douleur sans lequel rien n'est possible- si cette exigence-là n'est pas rencontrée, qu'est-il de plus qu'un corps, qu'un métabolisme? « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole...* », d'échange vrai, de présence, d'attention, de respect, d'amour, de bonté, toutes choses qui donnent sens à sa vie, lui permettent de faire son chemin. Le « savoir-être » de ceux qui font route avec lui est dès lors essentiel.

L'enjeu pourrait être formulé en ces termes: qu'est ce qui va permettre à chacun d'être présent à ce qui lui arrive, de le vivre pleinement, humainement, et si possible sereinement? Ou encore: comment offrir au patient comme au soignant l'espace pour aller son chemin personnel, pour aller au bout de sa quête d'accomplissement? Comment, à tout le moins, ne pas occuper cet espace, fût-ce même avec des soins techniques ou des rites religieux inopportuns, avec nos projets, nos angoisses, ou que sais-je encore?

L'organisation de plus en plus hyperspécialisée des soins de santé pousserait à confier le soin spirituel à des « spécialistes »: psy, aumôniers, volontaires formés. Ce serait vraiment très dommage car il s'agit là d'une tâche commune. Les patients le confirment: s'ils ont pu conserver souffle dans l'épreuve et même le goût de vivre, c'est à tous qu'ils le doivent, à ceux qui se trouvaient à leur chevet -proches, femmes de ménage, soignants, AIA,

aumôniers, etc... - mais aussi à ceux qui, de près ou de loin, et de la base à la direction, contribuent au « climat » général des cliniques, chacun pour sa part. En outre, le soin spirituel est un véritable échange entre malades et bien portants, un écolage dont tous sortent grandis, meurtris parfois, mais plus humains finalement.

A vrai dire, les malades sont souvent nos maîtres en ce domaine du spirituel et ne cessent de nous émerveiller à tel point qu'on ne sait plus qui donne à qui. Il arrive qu'on fasse l'expérience étonnante que quelque chose d'autre s'offre, qu'un surcroît est donné, comme si ce que visait notre quête était soudain atteint ou donné, au-moins partiellement, tantôt du côté patient, tantôt du côté de l'équipe ou des proches. Un apaisement, une certaine sérénité, un consentement, adviennent là où tout semblait chaos, une nouvelle vision des choses, une identité neuve émergent de ce qui était jusqu'alors pur non-sens. Chacun nommera ce « surcroît » comme il l'entend, selon ses convictions spirituelles particulières, mais une chose me paraît claire: ce surcroît de paix, de vie, nous échappe, il n'est pas programmable, il advient alors que tout semblait fermé, clos, sans espérance. Encore aura-t-il fallu offrir l'espace nécessaire. N'est-ce pas cela le « soin spirituel »? C'est le fruit de l'engagement personnel et de la vigilance de chacun.